

ouvriers, afin que l'espoir splendide de la vendange ne soit pas détruit par les rigueurs de l'hiver.

Notre gravure représente le modeste couvent, et la chapelle contiguë. Beaucoup penseront à la voir que c'est un petit coin de Québec transplanté dans les plaines de l'Alberta.



Ce que l'on pense du Tiers-Ordre

Le T.-O. au pensionnat

Pour affermir nos jeunes filles dans la vertu, je n'avais rien négligé en conscience, ni les instructions religieuses, ni les bons conseils, ni la direction de vertueux prêtres, ni les exercices de piété, ni les sacrements, ni finalement, au terme de leur éducation, les résolutions par écrit.

Toutefois, j'étais obligée chaque jour de reconnaître que tous mes soins ne réussissaient pas toujours, et loin de là, à assurer leur persévérance. Sorties du pensionnat, les trois-quarts de mes jeunes filles oubliaient bien vite toutes leurs religieuses habituées. Je me creusais la tête pour trouver la clef de ce mystère de non-persévérence si fréquente, et je la trouvai un jour en lisant la règle du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise. Je compris alors qu'on ne pouvait faire de bonnes, solides et sérieuses chrétiennes qu'avec ce fondement posé à la base de leur vie de pensionnat. Je le fis et qu'arrivait-il ? Mes demoiselles, qui, grandissant, enlevaient tout de suite leur ruban d'Enfant de Marie ne quittaient pas leur cordon séraphique et restèrent la plupart fidèles à leurs engagements de renoncement au monde et de véritable attachement au service de Dieu. Jusque-là, aussitôt hors de notre maison, c'était à qui se ferait dans le monde la plus belle. Aujourd'hui, c'est à qui se fera la plus simple.

UNE DIRECTRICE D'INSTITUTION.